

CLOTILDE BATO

# AGRICULTRICES

**SEMER, CULTIVER, RÉSISTER**



## **INTRODUCTION**

### **L'AGRICULTRICE : LA FEMME INVISIBLE ?**

Il y a quelques années, lors d'une conférence sur le rôle des agriculteurs dans la construction de nos sociétés, j'ai été frappée par l'absence totale de femmes sur scène. Pas une seule agricultrice, pas une paysanne pour témoigner de son parcours, de ses savoir-faire, de ses connaissances. Comment expliquer que, bien que 60 % à 80 % de l'alimentation mondiale soit produite par des femmes et que celles-ci représentent plus d'un quart de la population mondiale, elles soient si peu visibles dans l'espace public et décisionnel ? Pourquoi subissent-elles encore de nos jours une double discrimination, sociétale et professionnelle, liée à leur genre ? Et comment les systèmes agro-industriels continuent-ils d'exploiter leur travail tout en perpétuant un modèle patriarcal ?

Ces questions m'accompagnent depuis mes vingt ans. Les chiffres sont parlants : les agricultrices représentent 40 % de la main-d'œuvre agricole mondiale, mais possèdent moins de 10 % des terres. En Afrique subsaharienne, par exemple, elles constituent environ la moitié de la main-d'œuvre agricole, produisent 80 % des aliments de base, mais ne reçoivent que 5 % des prêts agricoles. Elles sont moins équipées, moins formées, moins représentées

et pourtant, selon l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), leur donner le même accès aux ressources que les hommes pourrait réduire la faim dans le monde de 12 à 17 %.

« En ignorant les capacités des femmes, on gaspille la moitié du potentiel de développement agricole », peut-on en effet lire dans un rapport de la FAO paru en 2011 et intitulé « The state of food and agriculture: Women in agriculture, closing the gender gap for development ». Ces inégalités sont encore aggravées par les disparités de genre : les femmes, responsables de près de la moitié des activités agricoles mondiales, ont un accès limité à la terre, aux intrants (produits de synthèse) et aux formations. Ces millions de femmes actives dans l'agriculture sont sous-équipées, sous-formées, sous-payées et sous-représentées. Pourtant, selon la FAO, si elles avaient le même accès aux ressources agricoles que les hommes, la production agricole totale dans les pays du Sud pourrait augmenter de 2,5 % à 4 %. D'abord parce que de nombreuses études montrent que les femmes agricultrices sont aussi productives que les hommes, voire souvent plus résilientes. Elles produisent moins que leur potentiel réel, non pas par manque de compétences, mais parce qu'elles ont moins de moyens pour produire. Par ailleurs, les femmes réinvestissent davantage leurs revenus dans l'alimentation, la santé et l'éducation des enfants<sup>1</sup>. Enfin, elles sont souvent à l'avant-garde des transformations des

---

1 « Empowering rural women is key to ending hunger and poverty », ONU Femmes et FAO, 2012 ; « Women hold the key to building a world free from hunger and poverty », FAO, 2016.

modèles agricoles et alimentaires. Les femmes accèdent plus fréquemment à des exploitations de plus petite taille, avec des moyens plus limités. Cela les pousse à adopter des systèmes résistants, peu mécanisés et à forte autonomie, caractéristiques de l'agroécologie.

Ces inégalités ne sont pas abstraites. Je les ai vues à l'œuvre dans mon travail aux côtés d'agricultrices en Inde, au Sénégal et en France. Sur le terrain, ces femmes étaient souvent le moteur du changement dans leur communauté, tout en restant absentes des lieux où se prennent les décisions. C'est cette contradiction, entre leur rôle central et leur invisibilisation, qui m'a poussée à écrire ce livre. Car parler de l'égalité femmes-hommes dans l'agriculture, ce n'est pas seulement une question de justice : c'est un levier décisif pour transformer nos modèles agricoles et garantir un avenir alimentaire durable.

D'aussi loin que je me souviene, le monde paysan a fait partie de mon univers, même si je n'y suis pas née. En Aveyron, mon grand-père cultivait une petite ferme où je passais des journées à observer ses gestes précis et à m'occuper des animaux, y compris d'un lapin baptisé Marcel, dont le destin culinaire m'a définitivement détournée du civet. En Alsace, chez mes autres grands-parents, c'était la ferme de voisins où j'allais chercher le lait à pied, en respirant l'odeur mêlée de paille, de terre humide et de crème encore tiède. Dans le Tarn, c'était la bâtisse voisine de ma maison d'enfance : j'y nourrissais les bêtes, aidais

à la traite et écoutais les discussions passionnées autour d'un verre de sirop.

Ces lieux avaient en commun une chose : la présence constante de femmes au travail, parfois au champ, parfois derrière un comptoir ou encore dans le foyer, souvent dans l'ombre des hommes. Enfant, je n'y voyais qu'un ballet de gestes et de paroles ; aujourd'hui, je sais que ces images racontaient déjà une réalité plus large : sans elles, rien ne tournait, et pourtant, leur nom disparaissait hors de la cour des fermes.

Mon parcours m'a ensuite menée loin de ces paysages familiers, jusqu'en Inde, où j'ai découvert l'ampleur du rôle des femmes dans les systèmes alimentaires. C'est à ce moment que j'ai rencontré Vandana Shiva, figure majeure de l'écoféminisme et militante pour la souveraineté alimentaire, connue pour son engagement contre la mainmise des multinationales sur les semences, à l'occasion d'une marche organisée par le mouvement Ekta Parishad<sup>2</sup>. Je travaillais alors au sein de l'association SOL, cofondée par mes parents il y a une cinquantaine d'années, qui agit en France et à l'international pour construire des modèles agricoles et alimentaires justes et durables, permettant aux paysan·nes de vivre dignement de leur travail et garantissant à tous et toutes un accès à une alimentation saine<sup>3</sup>.

---

2 Mouvement qui lutte pour l'accès aux ressources naturelles (eau, terre, forêt) des paysans sans terre. Plus de 25000 paysan·nes participaient à cet événement inspiré de la marche du sel de Gandhi, et Vandana Shiva s'y trouvait également.

3 [www.sol-asso.fr](http://www.sol-asso.fr).

La collaboration entre SOL et Navdanya, l'organisation de Vandana Shiva, a commencé en 2010 sur un projet pilote dans le Nord de l'Inde, dans l'état d'Uttarakhand, une région particulièrement touchée par le réchauffement climatique et où les femmes jouent un rôle clé dans la transition agroécologique. C'est ainsi que, au fur et à mesure des années, j'ai constaté un décalage frappant : sur le terrain, je travaillais surtout avec des agricultrices ; dans les instances institutionnelles, presque uniquement avec des hommes. En 2015, en échangeant avec trois pionniers des mouvements agricoles progressistes<sup>4</sup> qui m'ont particulièrement inspirée tout au long de mon parcours, dans leur manière de travailler, de poser leur vision systémique, de générer et soutenir des dizaines d'initiatives, j'ai eu cette idée de mettre en œuvre un réseau de fermes de formation, comme des fermes-écoles, dans chacune des zones d'intervention de l'association. En France, en Inde et au Sénégal, l'objectif de ce programme est de former la future génération d'agriculteurs et agricultrices. Pas question de le faire sans elles et eux, ni sans les réseaux qui, dans chacun de ces pays, les accompagnent depuis des années. Inspiré-es des Compagnons du Devoir et de leur système de Tour de France<sup>5</sup>, nous avons développé

---

4 Vandana Shiva, défenseuse indienne des paysannes et pionnière de la lutte pour l'utilisation des semences comme biens communs ; Philippe Desbrosses, paysan, également défenseur des semences libres et membre fondateur du label bio européen ; William Vidal, paysan et fondateur du Groupe Ecocert, leader mondial de la certification biologique.

5 Les Compagnons du Devoir est un mouvement qui assure à des jeunes une formation à des métiers dits « traditionnels » (bâtiment, métallurgie, métiers du goût, maroquinerie, maréchalerie, etc.), fondée sur l'apprentissage de pair à pair, la solidarité et le voyage dit « Tour de France ».

ensemble une première ébauche de « compagnonnage paysan ». Le principe est simple : suivre un parcours de formation pratique et être accompagné-e vers l'installation dans différentes fermes<sup>6</sup>. En France, j'ai suivi pendant les deux premières années l'instauration du programme et j'ai accompagné les futur-es paysan-nes sur le terrain. J'ai pu prendre connaissance de tous les freins, toutes les difficultés mais aussi de toute la motivation, des ambitions de ces jeunes et moins jeunes, souvent en reconversion professionnelle, « fils de » ou pas, qui veulent faire évoluer le monde agricole, faire ensemble avec les mangeurs et mangeuses. Depuis 2016 en France, 123 personnes ont été accompagnées et 50 % se sont installées, sachant que 95 % d'entre elles ne sont pas issues du milieu agricole et 60 % sont des femmes<sup>7</sup>. Le dispositif leur a permis de se confronter à leur projet et à leurs idéaux, à la réalité du métier au sein d'un réseau d'une quarantaine de fermes très diversifiées, tout en étant suivi-es par des paysan-nes tuteur-rices qui les soutiennent dans l'élaboration de leur projet et leur permettent aussi de s'intégrer dans leur territoire. Au fur et à mesure des années, nous nous sommes rendu compte que le dispositif attire particulièrement des femmes, qui représentent aujourd'hui 74 % des personnes inscrites au programme. Ce constat s'est confirmé en 2019, lorsque j'ai organisé à Paris « Semons les graines de la transition agricole et alimentaire », un événement rassemblant exclusivement des femmes

---

6 <https://youtu.be/VCEM-Ag0z4I?feature=shared>.

7 Bilan 2020-2023 ; <https://www.sol-asso.fr/wp-content/uploads/2025/01/Synthese-rapport-de-capitalisation-compagnonnage-2020-2023.pdf>.

actrices de la transformation agricole. Ce soir-là, plus de 900 personnes étaient présentes. Pourtant, malgré le succès de la soirée, dans les jours qui ont suivi, j'ai reçu plusieurs messages sur les réseaux sociaux critiquant le fait d'avoir mis uniquement des femmes en avant. Certains sont même allés jusqu'à fouiller mon parcours pour tenter de me discréditer, ont affirmé que, n'ayant « pas les bottes aux pieds », je n'étais pas légitime et, à travers moi, ont cherché à décrédibiliser la voix de toutes ces femmes.

Ces expériences ont renforcé ma conviction : la place des femmes dans le monde agricole n'est pas qu'un enjeu sectoriel, c'est un miroir de nos inégalités systémiques. Si l'on veut bâtir des systèmes alimentaires résilients, il faudra d'abord leur donner la place qu'elles méritent. Ce livre est une tentative de comprendre pourquoi elles sont invisibilisées, et comment, en les rendant visibles, nous pourrions transformer en profondeur notre rapport à l'agriculture et à l'alimentation.